

Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement : TRINITE

Réunion de collège public

05 - Quel socle de connaissances, de compétences et de règle de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Après avoir distingué trois champs de savoir, (le savoir lié aux connaissances, le savoir-faire lié aux compétences, le savoir être lié au comportement) des questions émergent :

Qu'est ce que l'élève ne doit pas ignorer en quittant l'école ? La dégradation du comportement est-elle liée à l'échec scolaire ?

Deux constats ont été faits : une démotivation des élèves car on leur demande trop de choses d'une part, un manque de relations étroites des programmes et des enseignants du primaire vers le collège, du collège vers le lycée.

Le travail effectué en maternelle (développement de la créativité, du savoir-faire, du savoir-être...) semble convenir aux enfants. Ceux-ci se reconnaissent dans leurs activités et sont reconnus. L'introduction de l'évaluation dans ce cycle représente un grand danger car elle remet en cause l'équilibre et la reconnaissance de l'enfant. Jusqu'à maintenant, on ne demandait pas à l'enfant de «représenter» une note ou un niveau. Il pouvait s'épanouir sans ces contraintes.

Qu'attend on d'un élève qui sort du primaire ?

Les enfants apprennent beaucoup de choses en primaire, mais ne savent pas utiliser leur savoir. Il semble important de privilégier l'apprentissage de la lecture, du savoir faire, ainsi que du savoir être, et ce, au détriment du savoir. Le savoir-faire permettra à l'enfant d'acquérir des connaissances lorsqu'il sera mûr pour cela. Définir un socle commun est complexe car il est difficile de ne léser ni les élèves faibles, ni les élèves doués.

Au niveau du collège, là aussi le savoir faire doit primer sur le savoir. Il vaudrait mieux que les enfants apprennent à réinvestir leur savoir, or, ce n'est pas le cas actuellement. L'environnement culturel est peu pris en compte, ainsi le créole est négligé ; or celui-ci n'est pas qu'une langue, c'est aussi un système de valeurs. En ce qui concerne le français, pourquoi ne pas utiliser les outils qui ont fait leur preuves dans l'apprentissage des langues tels les laboratoires de langues ? Le système a vingt ans de retard par rapport au monde dans lequel nous vivons ! Les programmes ne permettent pas non plus aux enfants de se projeter dans la vie sociale. Les enfants acquièrent très peu de connaissances dans les domaines social, administratif et familial, ce qui pourrait être fait à l'instar de ce qui se passe dans d'autres contrées.

Le fond de ce débat est-il bien utile, car des rapports ont déjà fait des constats et proposé des solutions qui ne demandent qu'à être suivies d'effets. Les « décideurs » ont déjà les solutions mais celles-ci ne sont pas appliquées. On se demande d'ailleurs s'il y a une véritable volonté politique pour que les enfants réussissent ! Le décalage entre ce que préconise la « théorie » et le « terrain » est un gouffre.

La solution pour que l'enfant réussisse passe par :

- ELAGUER
- RESPONSABILISER
- APPLIQUER
- UNE VRAIE VOLONTE POLITIQUE

08 - COMMENT MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ELEVES ?

C'est une question que se posent tous les jours les enseignants et peut-être les parents.

Questions de moyens répondent des enseignants ; à élèves différents, moyens différents

Exemple des matières à vocation expérimentale --- physique, SVT--- pour lesquelles l'apprentissage pourrait avoir un caractère plus ludique adapté aux élèves du 3ème millénaire !

Comment motiver les élèves avec des moyens différents ?

Comment imaginer un cadre de travail pour l'enseignant, avec quelle finalité pour l'élève ?

Il faudrait recenser les tentatives nouvelles, les expériences, les différentes actions menées, les innovations ;

Est-ce que le but pour l'élève est de s'insérer dans le monde du travail ?

A quoi sert de travailler à l'école et dans quelle école ?

Il faut considérer l'élève dans son milieu naturel et prendre en compte l'impact environnemental et social

Il ne faut pas trouver des solutions toutes faites ; on ne peut pas dissocier le débat du contexte familial et social

Le collège est un lieu de vie pour l'élève avant d'être un lieu d'apprentissage

Son rapport avec les matières enseignées est étroitement lié à la relation qu'il entretient avec l'enseignant.

Ses résultats semblent étroitement liés au contexte familial et social

Il y a donc un travail à faire au niveau de l'école et au niveau des parents

3 questions se dégagent :

- Ø les moyens : matériels, humains, l'émulation
- Ø le contexte social
- Ø l'implication des parents

Les solutions :

Moyens

- o donner plus de travail à la maison ?
- o développer un sentiment d'appartenance à un groupe comme cela se fait dans les îles anglophones de la Caraïbe et encourager les challenges interclasses, inter établissements qui mobilisent les élèves autour d'un même projet
- o créer une émulation au sein même du groupe classe au travers de sa constitution : classe homogène
- o faire en sorte qu'il y ait une lisibilité dans le parcours : je fais quelque chose et j'obtiens un résultat
- o orienter l'élève en fonction de ses attentes et de ses aptitudes,
- o diversifier les voies

- lui faire rencontrer des professionnels ;c'est en 3ème que se met en place le projet d'orientation pas avant
 - améliorer le système d'évaluation français qui est trop littéraire, privilégie les réponses écrites, ne laissant aucune place à d'autres types de réponses ;
 - trouver d'autres moyens d'évaluer
 - faire en sorte que l'élève ait un projet personnel : il ne peut pas travailler sans objectifs ; lui enlever de l'idée que le diplôme ne sert à rien
 - mener à leur terme les actions qui marchent et pour lesquels la communauté scolaire s'est impliquée, indépendamment des aléas politiques
 - (vie de classe, études encadrées, remédiation, itinéraires de découvertes) ;
- ex : les IDD – itinéraires de découverte - proposent aux élèves et aux professeurs, une autre façon de travailler, dans un groupe éclaté, en transversalité ,dans l'école et hors de l'école, sur des thèmes librement choisis ; faute de suivi financier et malgré l'engagement important de la communauté , ce projet semble moribond.

Pas de mesures sans moyens

Contexte social

- le redoublement, moyen de motivation ou de démotivation ?
- le passage systématique des élèves quelques soient leurs résultats, ne favorise pas le travail de l'élève concerné, et démotive les autres ;
- difficultés, voire détresse, des élèves de la 4ème Nouvelle chance, avec laquelle, et malgré toute la meilleure volonté, il est très difficile de travailler et de faire travailler, tant les difficultés sont nombreuses et les carences profondes (problèmes de niveau, de connaissances, d'éducation, de savoir vivre, de rapport à l'autre, de rapport à la règle etc.)

Développement des compétences des talents

- valorisation – pédagogie de la réussite - reconnaissance des compétences de l'enfant, mise en avant de son potentiel, en tenir compte pour son orientation

- projet et motivation de l'enfant
- projet et motivation de l'enseignant
- projet et motivation des parents

L'idéal se trouve à la convergence des 3

- récompenser en l'évaluant, le fair-play, la citoyenneté, le civisme, l'engagement pour valoriser le comportement

Education, instruction, enseignement

- Qu'attend-on de l'enseignant ?
- des parents ?
- Les difficultés ou pas des familles monoparentales

Faut-il ou pas prendre en compte les problèmes familiaux de l'élève ? Faut-il l'aider, ou, devoir de réserve oblige en faire abstraction ?

Faut-il instaurer un niveau plancher conditionnant le franchissement des différentes étapes de la vie de l'élève ?

Q.13 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté

Trois points importants ont été pris en compte de ce débat :

1°) – Comment définir, repérer l'élève en difficulté.

2°) – Etat des lieux.

3°) – Quelques propositions qui permettraient de résoudre le problème des élèves en difficulté.

1°) La vie en elle-même n'est-elle pas une difficulté ?

En effet les problèmes arrivent quand on ne peut plus y faire face. La difficulté est-elle physiologique, intellectuelle ?

Y a-t-il un profil type de l'élève en difficulté ?

C'est celui qui pour nous, n'a pas assimilé les connaissances de base scolaires et qui, de plus, possède des difficultés d'ordre social. Cet élève, c'est un tout. Il est immédiatement repéré en raison de son comportement qui le différencie des autres. Il peut pourtant être issu de bonne famille. Certains élèves font des appels au secours et se considèrent en grande difficulté. A ceux-ci on peut porter une aide. Le moment où naît la grande difficulté est très difficile à repérer. Des élèves peuvent être décelés depuis l'élémentaire, voire la maternelle ; ce stade n'est pas toujours précis ; il peut intervenir à n'importe quel moment de la scolarité. Le surdoué qui s'ennuie peut à tout moment se trouver en difficulté. Des élèves qui sont décelés depuis le primaire passent ainsi au collège où ils accumulent les lacunes. Les critères de détection de l'élève en difficulté portent inévitablement sur les évaluations, le comportement, le manque de motivation, les relations avec les parents. Ils se font remarquer par leur mode vestimentaire particulier, leur langage...

Cependant chaque cas est unique. On ne peut avoir un profil type de l'élève en difficulté.

2°) Nous vivons dans une société qui a des normes. Tant que nous nous y arrêterons, nous aurons toujours des élèves en difficulté.

Nous nous rendons compte que les parents ne sont pas toujours présents autour de leurs enfants. L'exemple que nous connaissons tous est celui de l'élève dont on ne voit jamais les parents lors des réunions...

Certains élèves peuvent aussi passer dans les « mailles » du filet, compte tenu du fait que le parent peut décider de son orientation. Il y a là un phénomène de société. Les parents choisissent pour leur enfant. Certaines orientations où les enfants pourraient s'épanouir ne sont jamais demandées (secteur agricole). Les vœux ne correspondent pas toujours avec les possibilités de l'élève.

Nos enfants ont besoin de vivre dans un monde virtuel qui manque de réalisation. Ils ne peuvent le concrétiser. Chaque adolescent appréhende de manière différente ce monde. L'école n'a pas su s'adapter aux besoins de la société. Nous sommes passés d'un système sélectif à un autre massif. On se retrouve avec une masse de jeunes en difficulté. Il y a une sorte de paradoxe : le système était sélectif alors que le marché était ouvert. Ne nous leurrions pas, nous glissons dans un domaine élitiste. Les parents, ne sont-ils pas en train de faire le jeu d'une certaine politique ?

Au niveau des moyens, il faut sans cesse se battre. Nous ne pouvons avancer. Nous n'arrêtons pas de faire du « bricolage ». Il est impossible de faire sortir les élèves, comme on le voudrait, des murs de l'école. La motivation des élèves est entrain de diminuer et par la même occasion celle des enseignants.

Quand les élèves sont en difficulté, les professeurs le sont aussi.
La M.G.I. est remise en cause. N'y a-t-il plus d'élèves en difficulté ?

Les élèves sont marginalisés et cela ils le sentent. Les classes extrêmement surchargées de SEGPA, par exemple, sont souvent placées en retrait. Les parents accentuent aussi cette marginalisation. L'enseignement professionnel n'est pas toujours bien vu.

Le problème de l'orientation est aussi crucial. Les élèves sortant, par exemple, d'une classe de 3^{ième} d'insertion ne trouve pas toujours de place en lycée professionnel. Il y a cependant le problème du choix des métiers puisque certaines places restent vacantes.

Nous ne gérons pas seulement les difficultés scolaires mais les difficultés de la vie des élèves. Elles peuvent durer ou être seulement passagères. La jeunesse n'a plus, maintenant, les modèles que nous avons anciennement. Le gros problème reste donc celui de l'éducation.

3°) Quelles solutions pour résoudre le problème des élèves en difficulté ?

L'idéal serait d'avoir le système des classes relais : apprendre, mais de manière non scolaire. Nous devons par tous les moyens intéresser, motiver les élèves.

Les dispositifs en place ont fait leurs preuves mais manquent de moyens. Il faut, qu'à tout prix, en haut lieu, des efforts soient faits pour que les élèves ne perdent pas le peu de motivation qu'ils ont.

Il faut favoriser et développer l'enseignement hors de l'école pour ces élèves défavorisés.

Nous devrions avoir la possibilité de travailler avec des groupes à effectifs réduits.

Les salles de cours doivent être aux normes.

Nous devons établir des rapports étroits entre les différents acteurs de l'éducation.

Les professeurs qui sont amenés à enseigner dans les classes en grande difficulté devraient recevoir une formation précise, formation qui devrait être étendue à tous les enseignants : les élèves en difficulté se trouvent dans toutes les classes.

Tous les élèves n'évoluant pas au même rythme, il faut donc leur donner le temps, adapter le rythme d'apprentissage.

Il faudrait mieux gérer les problèmes de communication existant entre les parents, les enseignants, l'administration. Les élèves...

Pourquoi ne pas former l'école des parents ? S'interrogeait l'un des participants. L'éducation est un problème qui nous concerne tous. Il est à remarquer que les élèves en difficulté suivent le même circuit que leurs parents.

L'école devrait avoir la possibilité de répondre à l'attente des élèves mais cela reste difficile, voire presque impossible puisque nous ne pouvons accéder à de nombreux domaines qui restent encore confidentiels.

Pour réussir l'élève doit avoir des références. Il faut sans cesse être présent, à leur écoute...

Trois priorités pour l'École

1 A tous les stades de l'apprentissage, l'école doit conduire les enfants à la réussite, à l'épanouissement, au savoir – faire et au savoir être pour atteindre le savoir.

2 Pour motiver les élèves, il faut faire travailler autrement élèves et enseignants ; les IDD, TPE et PPCP qui permettent de faire fusionner le projet personnel, le projet de l'enseignant, le projet du parent doivent être maintenus et valorisés.

3 L'élève en difficulté ne doit pas vivre, à part, dans son monde, face à l'échec ; l'école doit lui donner les moyens pour être réinséré dans la vie scolaire et sociale.